

## Faurecia Un bon troisième trimestre 2014 Chiffre d'affaires à + 6,8 %



■ Les technologies de contrôle des émissions (usine de Beaulieu) génèrent 824,3 millions de chiffre d'affaires (3,7 %). Photo J.B.

**Montbéliard.** Équipementier automobile qui compte plusieurs établissements en Franche-Comté, Faurecia a réalisé au troisième trimestre 2014 un chiffre d'affaires de 4,38 milliards d'euros à taux de change et périmètre constants, en hausse de +6,8 %. Sur les 9 premiers mois de l'année, le chiffre d'affaires de Faurecia est en croissance de +4,8 % à 13,7 milliards d'euros.

Les ventes de pièces et de composants automobiles livrés aux constructeurs se sont élevées à 3,34 milliards durant ce troisième trimestre 2014, en hausse de 7,4 % à données comparables et de 6,6 % en données publiées. Les ventes de monolithes, métaux précieux et céramiques incorporées dans les systèmes de contrôle des émissions fabriqués chez Faurecia Systems d'Échappement implanté notamment à Beaulieu, dans le Pays de Montbéliard, sont en hausse de 10,9 % à 751,6 millions à données comparables et en hausse de 11,6 % à données publiées. Quant aux frais de développement, outillages et autres services, ils sont à 297,7 millions en baisse de 4,8 % à données comparables et de 5 % en données publiées principalement en raison d'une comparaison élevée. Ces frais étaient l'an passé à pareille époque en augmentation de +20,2 %.

Jacques BALTHAZARD

Faurecia réalise une belle performance sur les marchés européens (hors Russie) avec 1,8 milliard de chiffre d'affaires au cours de ce troisième trimestre 2014, en hausse de 9,4 %. Cette forte progression résulte des ventes avec Renault Nissan (20 %), Daimler (60 %) et Ford (12 %). En Amérique du Nord, les ventes de produits s'établissent à 855 millions (2,9 %). En Asie, Faurecia poursuit sa forte croissance avec une hausse de ses ventes de 17,8 % à 496,4 millions. Les ventes progressent de 36 % avec Dongfeng-PSA, de 19 % avec SAIC-GM et de 76 % avec Brilliance-BMW. En Amérique du Sud, les ventes sont en forte baisse à 145,4 millions.

L'activité sièges automobiles (présente notamment à Magny-Vernois en Haute-Saône) représente un chiffre d'affaires de plus d'1,16 milliard. Les ventes de systèmes d'intérieur véhicule suivent avec 949,1 millions tandis que les ventes des technologies de contrôle des émissions génèrent un chiffre d'affaires de 824,3 millions. Les ventes d'extérieurs d'automobile représentent 398,5 millions, en hausse de 7,4 %.

Faurecia confirme ses objectifs avec des ventes totales en hausse de 2 à 4 %, une progression de sa marge opérationnelle et un cash-flow net positif en 2014.

**Environnement** Des agriculteurs sont obligés d'interdire à leurs troupeaux l'accès aux cours d'eau. Pour cause de présence d'écrevisses à pattes blanches. Exemple à Belvoir

# Quand les écrevisses chassent les vaches

**Besançon.** Et au milieu coule un ruisseau... Cela fait bien longtemps que les agriculteurs de Belvoir, sur les hauteurs magnifiques du Doubs Central, font pâître leurs troupeaux de montbéliardes sur les gras herbages du secteur.

Et quand « la Noiraude » ou « la Marguerite » avaient soif, elles buvaient en direct dans les eaux claires du ruisseau.

Ce ne sera désormais plus possible à Belvoir, ni dans 76 exploitations du Doubs, particulièrement dans les vallées de la Barbèche, du Drugeon et dans les secteurs de Levier ou Pontarlier.

Tout cela à cause d'une petite bête aussi discrète que rare : l'écrevisse à pattes blanches.

### Cinq ponts et passages

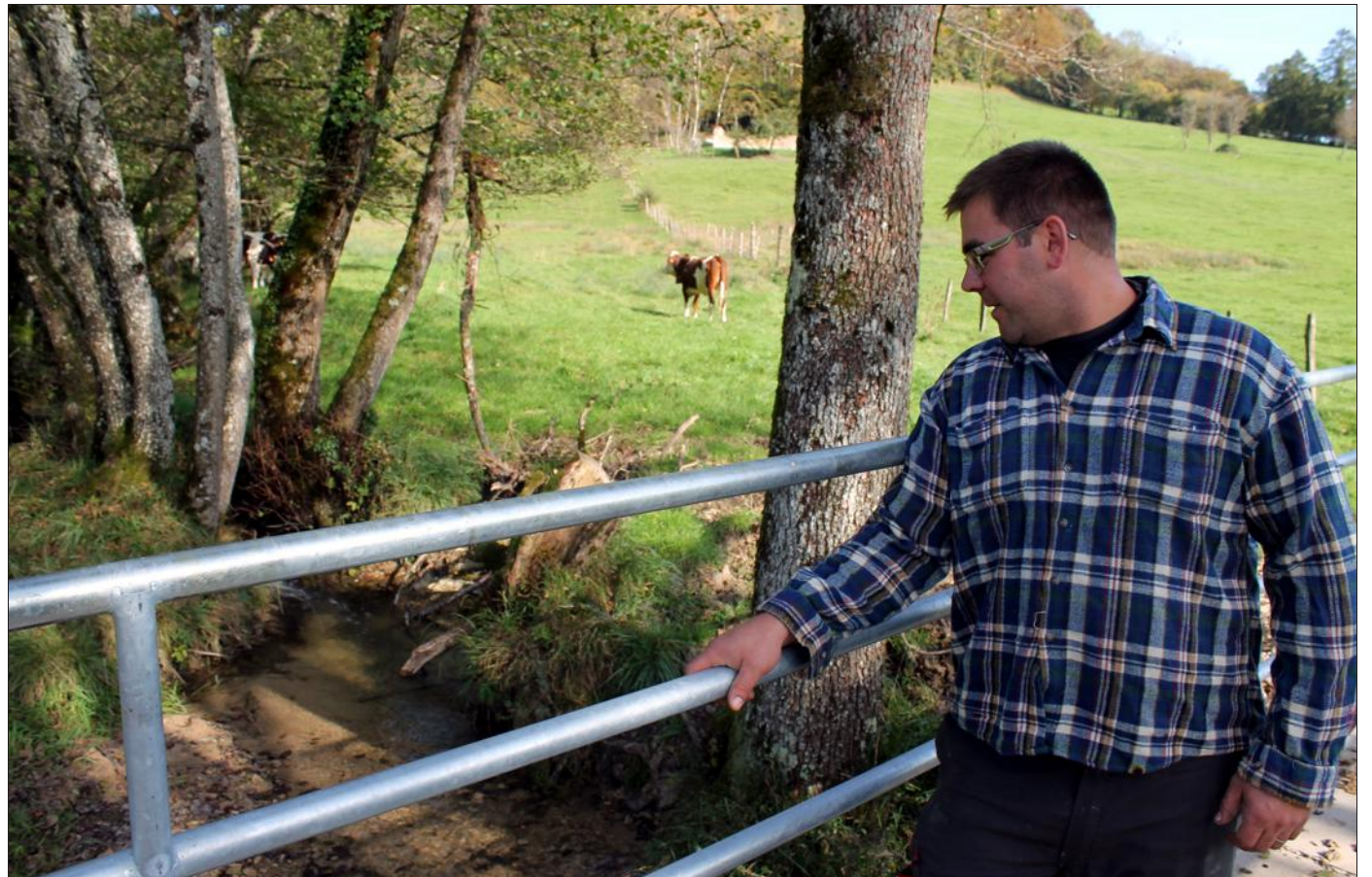
L'arrêté biotope la protégeant de façon rigoureuse indique clairement que les cours d'eau où on la trouve encore doivent être protégés des visiteurs imprévus.

Autrement dit, les vaches de Belvoir ne pourront plus accéder au ruisseau de la Barbèche.

Les sabots des ruminants, la terre qu'ils répandent peuvent perturber l'environnement de l'écrevisse. Pas la peine non plus d'imaginer un tracteur passant le ruisseau.

« Moi, quand j'étais jeune, on allait dans le ruisseau pêcher des vairons. Il y en a toujours. Mais mes filles ne pourront plus accéder à l'eau » note Jérôme Choulet, agriculteur à Belvoir.

Il a dû, sur demande de l'État, installer pas moins de cinq ponts et passages pour que l'eau qui traverse son champ ne soit plus touchée. Il lui reste à installer pour 2015 tout un réseau de fils électriques.



■ À Belvoir, Jérôme Choulet peut contempler le ruisseau du pont qu'il a construit.

Photo P.S.

Car la Barbèche fait partie de ces cours d'eau abritant les précieuses écrevisses à pattes blanches.

### « Absurdité de la chose »

« Cela fait trois générations que nous sommes ici et il y en a toujours eu dans le ruisseau », ajoute Jérôme Choulet. « Cela veut dire qu'on travaille bien et qu'on ne pollue pas. » Il a, en plus des passages, fait construire un puits en béton plutôt disgracieux pour que le bétail puisse s'abreuver.

Jérôme s'est vu obligé d'aménager la protection de son ruisseau pour une somme estimée à 60 000 € sub-

ventionnés à 75 %.

Pour la FDSEA, Christophe Chambon n'a pas manqué de relever le problème. « En conséquence, 25 % sont à la charge des agriculteurs. C'est autant d'investissements qu'ils ne peuvent assurer par ailleurs. S'il y a des écrevisses dans ces ruisseaux, c'est qu'elles ont été bien protégées. Ce sont en fait ceux qui ont eu un bon comportement environnemental qui sont sanctionnés. On dénonce l'absurdité de la chose. »

Quant à la vache et l'écrevisse, elles font désormais lit à part.

Philippe SAUTER



■ L'écrevisse à pattes blanches est une espèce rigoureusement protégée. Photo Ludovic LAUDE

**Concours** Épreuve régionale du meilleur apprenti pâtissier de Franche-Comté hier au CFA du pays de Montbéliard

## La perle de la pâtisserie



■ Le Haut-Saônois Maxime Tissot représentera la Franche-Comté au concours parisien du meilleur apprenti de France.

Photo Jean-Luc GILLME

**Montbéliard.** Maxime Tissot représentera la Franche-Comté au concours du meilleur apprenti pâtissier de France en avril prochain à Paris. Le jeune garçon, originaire d'Amance, qui a fait ses premières armes gourmandes en pâtisserie au CFA (Centre de formation des apprentis) de Vesoul, où il fut l'un des meilleurs de sa promotion, poursuit sur sa lancée par un CAP de chocolatier à Besançon.

En huit heures d'épreuves, hier au CFA du pays de Montbéliard, le Haut-Saônois qui fait son apprentissage chez Thierry Quevy à Vesoul, a fait la différence, s'imposant avec talent devant les sept autres candidats en lice défendant les couleurs des cinq CFA comtois. Pour la petite histoire, les deux apprentis pâtissiers représentant le CFA vésulien à ces épreuves régiona-

les arrivent en tête du palmarès. Maxime Tissot est talonné par Anthony Renaud, également originaire d'Amance (déjà un bon terroir pour les gourmands). La 3<sup>e</sup> est une fille, Clarisse Agenon, de Damparis. Elle représente le CFA de Gevingey dans le Jura. Selon le pâtissier de Baumeles-Dames et président régional des pâtissiers, Claude Roy, la gent féminine s'imposerait chaque année d'avantage dans un milieu professionnel majoritairement dominé par les hommes.

Sur la thématique de la musique, les huit candidats avaient huit heures pour concevoir 25 desserts. Pas moins. 12 religieuses au chocolat ou au café, un entremets ou une bûche avec dominante framboise, 12 tartelettes au chocolat. Chaque dessert devait être présenté sur un socle nougatine

pour les uns, en sucre coulé pour les autres. Pas le plus facile.

Les apprentis avaient un peu plus de 15 jours pour s'entraîner avant de se retrouver devant les fourneaux du CFA implanté à Bethoncourt, sachant que chaque pièce, de la pastille chocolatée décorant les entremets à la mousse framboise, a été composée en direct sur site. Un beau challenge pour ceux et celles qui, après le MAF (meilleur apprenti de France) pensent un jour se frotter au MOF, meilleur ouvrier de France. La pâtisserie comtoise se promet un bel avenir. À condition que l'apprentissage soit soutenu comme il le mérite de l'être. Une voie royale dit-on. Au CFA de Montbéliard, on recrute jusqu'à décembre des apprentis. Les artisans pâtissiers ont des postes à pourvoir.

Françoise JEANPARIS

**Congrès** Une cinquantaine de chercheurs réunis en « école » pour une semaine

## Métabief a la bosse des maths

**Pontarlier.** « Allez, on peut carrément le dire, la Franche-Comté est pour un trimestre le centre du monde des mathématiques. Où tout au moins de l'analyse fonctionnelle en mathématiques », lâche un chercheur, au hasard d'une conversation. A Métabief, les plus grands spécialistes au monde de l'analyse fonctionnelle se sont donné rendez-vous pour une semaine « d'école ».

Les cinq plus grands chercheurs dans la discipline sont venus donner chacun cinq conférences dans leur domaine. Au total, près de 55 participants sont présents, venus du monde entier : des Ukrainiens, des Américains, des Israéliens, une Malgache qui travaille aux États-Unis...

On peut se réjouir de cette soudaine notoriété franc-comtoise. Mais au fait, ça sert à quoi l'analyse fonctionnelle ? « Nous travaillons plus précisément sur la géométrie non linéaire des espaces de Banach et applications », précise Gilles Lancien, organisateur de l'événement avec Tony Prochazka, pour le laboratoire de mathématiques de Besançon (LMB). « Et justement, certaines techniques venues de ces travaux sont utiles à la conception de moteurs de recherches, ou pour estimer le temps de calcul de certains algorithmes de ces mêmes moteurs ».

### Faire avancer la recherche

À Métabief, on est dans la recherche pure, fondamentale. Et on ne s'occupe pas forcément des applications,



■ Alain Valette, entouré par Tony Prochazka et Gilles Lancien.

Photo DF

même si les grands industriels surveillent ces travaux avec un intérêt fiévreux.

Alain Valette, une sommité dans le domaine, invité en tant que tel, mais aussi en tant que voisin, est venu de l'université de Neuchâtel pour partager son savoir. « J'ai dans mon équipe un jeune thésard qui a été recruté par l'entreprise Philip Morris, dans le cadre de son service recherche et développement pour constituer un moteur de recherche adapté aux banques de données sur les protéines », ex-

plique-t-il. « Il faut bien dire qu'il se passe des choses dans nos domaines respectifs depuis une dizaine d'années. Jusqu'ici, chacun était cantonné à ses théories et ses domaines de recherches. Depuis quelques années, en croisant les domaines et les informations, on arrive à faire progresser chaque partie grâce à l'apport des autres, et c'est cela qui est remarquable dans des rencontres comme celles d'aujourd'hui. »

L'initiative du laboratoire de mathématiques de Be-

sançon est « exemplaire », selon les participants aux écoles de Métabief. « Nous sommes aidés et entendus d'une façon exceptionnelle par la Région qui nous a permis d'organiser tout cela », salue Gilles Lancien. « C'est vrai que ce genre d'événement ne se déroule que très rarement en province, et c'est une façon de faire avancer la recherche. Quand on nous a demandé ce dont on avait besoin, nous avons répondu : rencontrer des collègues. Voilà comment sont nés les trimestres du LMB ».

Didier FOHR